

Publications.

Nous avons reçu le "*Rapport général du Commissaire des Travaux Publics*, pour l'année finissant le 31 décembre 1862."

—Aussi les "*Comptes Publics de la Province du Canada*, pour l'année 1862."

De plus le "*Rapport annuel du Ministre d'Agriculture* pour l'année 1862." Nous offrons nos remerciements à qui de droit; mais comme nous devons rester en dehors de la politique, nous nous abstenons d'apprécier ces documents.

Nous avons reçu et lu avec beaucoup d'intérêt un beau volume intitulé: "*Exercices et évolutions d'infanterie*," par L. T. Suzor, M. B. D. M. Ce travail est destiné à rendre les plus grands services à nos miliciens. Tout y est traité avec clarté et méthode.

Ce livre, après les traités d'agriculture, est un de ceux qui offre le plus d'utilité dans les circonstances actuelles. En effet, si la fertilité du sol qui nous est échu en partage, nous dit que nous devons être un peuple d'agriculteurs, notre position au milieu de nations étrangères et jalouses, exige que nous soyons, de plus, un peuple de soldats; donc il ne nous suffit pas de savoir tracer le sillon, engraisser et enrichir nos champs; il faut de plus savoir les protéger contre l'invasion. Et comment compter sur la victoire dans la lutte, si nous ne savons manier l'épée, diriger habilement le coup de feu et déjouer les manœuvres de l'ennemi?

Sachons reconnaître les sacrifices et les travaux de M. Suzor, en faveur de ses concitoyens, et témoignons lui au moins notre reconnaissance, en nous procurant son ouvrage et en l'étudiant attentivement.

Nos remerciements à M. L. H. Fréchette pour son travail intitulé: "*Mes loisirs*." A coup sûr M. Fréchette est poète! Encore un peu de temps et le Canada n'aura plus à envier à la France ses meilleurs modèles, dans le genre.

Nous nous réservons de reproduire, dans nos colonnes, les strophes de notre jeune et déjà illustre poète, quand elles auront pour but d'attacher les cultivateurs au sol, en déroulant sous leurs yeux les avantages et les agréments de la vie des champs.

Nous remercions aussi M. Boucher de la Bruyère pour l'envoi de sa brochure intitulée: "*Le Canada sous la domination anglaise*." L'auteur nous fait suivre tous les principaux événements qui se sont succédés, dans notre pays, depuis qu'il est devenu une des possessions de l'Angleterre. Sa tâche est bien remplie et son travail ne peut manquer d'être lu avec intérêt.

Les amis de l'enseignement agricole apprendront avec plaisir que deux nouveaux élèves, dont un de Frampton et l'autre de St. Michel de Bellechasse, sont entrés ces jours-ci à l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.

Deux correspondances sont remises faute d'espace. L'abondance des matières nous force aussi de mettre la littérature de côté, pour ce numéro.

Singulier résultat.

Un cultivateur français a fait, l'année dernière, une expérience singulière dont le succès a dépassé toute attente. Il a semé quatre patates dont deux avaient reçu chacune une fève et les deux autres chacune un pois.

Dans un temps très-court, les pois et les fèves poussèrent des tiges très-vigoureuses qui fournirent à leur propriétaire quatre plats copieux. Mais, chose plus remarquable, les patates poussèrent admirablement et ne furent pas attaquées par la maladie.

Bien plus, les tubercules se multiplièrent extraordinairement; le premier pied donna 58 sujets, le second 30, le troisième 29, le quatrième 25, tous fort sains.

Si l'observateur n'a pas commis d'erreur et que la production soit telle que signalée, il paraîtrait que plusieurs forces végétales réunies développeraient plus de vitalité que si elles étaient isolées. On pourrait leur appliquer ce principe: l'union fait la force. La vérification de cette particularité est à la portée de tout le monde et la *Gazette des Campagnes* recueillera les faits remarquables qu'on voudra bien lui signaler sur ce sujet.

RECETTE.

Monsieur le Rédacteur,

Comme vous accueillez toujours favorablement tout ce qui peut être utile à vos lecteurs, permettez-moi de vous faire part de la recette suivante, pour la conservation des prunes. J'aurais dû vous la communiquer plus tôt, mais je ne sais pourquoi, j'ai toujours différé. Une telle recette n'est pourtant pas sans valeur pour les amateurs de fruits. Je la dois à un respectable citoyen qui, au commencement de l'année, m'a montré et fait goûter des prunes cueillies, dans son jardin, l'automne dernier, tout aussi saines et aussi bonnes que si elles ne l'eussent été que quelques jours auparavant. Tous ceux qui, comme moi, ont eu le plaisir de les voir et surtout celui de les goûter, avaient peine à en croire leurs yeux. En effet, à cet époque de l'année, où on ne voit plus sur nos tables de ces fruits succulents qui disparaissent presque toujours avec la saison qui les produit, ils ont une double valeur ce nous semble, quand ils y figurent tout-à-coup comme ceux de notre généreux ami qui nous avait habilement ménagé cette agréable surprise.

Voici le procédé qui a été employé:

Il a étendu les prunes dans un sac, sur un simple rang, afin de ne point les accumuler les unes sur les autres et les empêcher de s'entreteindre; puis après les avoir ainsi disposées, il les a placées au milieu d'un tas d'avoine et exposées à une assez haute température. Voilà tout le secret: tout modeste, tout simple qu'il paraît, vous allez voir certes qu'il n'est pas à mépriser.

La veille du beau jour de l'an, inquiet du sort de ses prunes, notre ami alla furtivement s'assurer en quel état elles se trouvaient et il eut non seulement la satisfaction de voir qu'elles s'étaient parfaitement conservées, mais encore celle de les présenter à sa famille et à ses amis.

Comme cette recette est peu coûteuse et facile, j'aime à croire que vous la ferez connaître à vos nombreux lecteurs auxquels elle pourra être utile. Mais j'ignore si elle serait bonne pour toutes espèces de prunes. Celles dont il est question ici étaient, je crois, de l'espèce appelée *purple gage*; de grosseur moyenne, de forme arrondie, d'une couleur pourpre foncée, avec une légère rainure longitudinale, et d'un goût excellent.

Tout en nous instruisant sur la manière de cultiver nos terres, n'oubliez pas, s'il vous plaît, Mr. le Rédacteur, de nous donner d'utiles conseils sur les soins à donner au verger, et sur la manière de conserver les fruits. Vos lecteurs vous en seront reconnaissants, car je puis vous affirmer que tous, sans exception, aiment les fruits.

UN DE VOS ADONNÉS.